



Lettre trimestrielle n°65 3/2018

EDITO

Sculpture à La Mondiale

Bains forcés d'un monsois

Un Directeur d'école à l'honneur

La Doyenne du Nord-Pas-de-Calais

* Correspondance : Association Historique de Mons en Barèul - Le Fort, rue de Normandie, 59370 Mons en Barèul --- ou : infos@histo-mons.fr

* Accueil au local sur rendez-vous par courriel infos@histo-mons.fr ou sur le répondeur téléphonique : 06.88.04.50.86

* Site internet : www.histo-mons.fr - Responsable de la publication Freddy POURCEL - ISSN 1968-9160

Journées Européennes du Patrimoine 2018

Nous sommes en pleine préparation des JP2018. L'affiche en dernière page, vous indiquera le thème que nous avons choisi d'illustrer.

L'armistice sera signé en novembre 1918. C'est, comme on pouvait l'entendre à cette époque la der des ders ou le slogan "Plus jamais ça".

Une ère de paix et de prospérité aurait dû arriver, mais avant, il fallait panser ses plaies, commémorer les vies perdues, sacrifiées. Il fallait reconstruire... A Mons en Barœul, si les habitants ont subi les privations, les réquisitions et brimades de toutes sortes, il y a eu peu de destruction.

Normalement, la Paix était revenue et durant les années 20 et 30, il y avait une volonté de vivre, de créer, de profiter de cette paix revenue, même si pour certains, le bruit des armes les hantait encore.

Pourtant, tout n'est pas rose, ni noir non plus. Le front populaire est en place avec en toile de fond les congés payés. Quel progrès formidable, mais la crise de 29 aux Etats-Unis arrive aussi en Europe. Les grèves qui dénoncent un travail dangereux abrutissant, des bruits de bottes que l'on ne veut pas entendre, la montée du nazisme en Allemagne, mais aussi en Italie et qui se concrétise dans la guerre d'Espagne. Même en France, il y a cette montée délétère...

Cette époque marque l'entrée dans le vingtième siècle. Une multitude de découvertes techniques et technologiques, qui avant la guerre 14-18 étaient expérimentales ou pas très au point, deviennent après la guerre de plus en plus courantes. La radio est accessible, l'éclairage électrique se généralise, même s'il y a encore beaucoup de lieux reculés où il faudra attendre, la voiture devient fiable et confortable plus accessible, même si c'est encore trop chère pour les ouvriers et les employés.

C'est en peu de mots, notre projet d'exposition.

Nous sommes à la recherche d'objets qui pourraient illustrer cette exposition évoquant les années 20 et 30.

Notamment des objets de mode, robes, chapeaux... mais aussi de la vie quotidienne telle que la cuisine, art de la table, objets de toilette... et aussi techniques, radio, gramophone, lampe électrique, document, œuvres d'art, enfin ce qui peut évoquer cette époque.

Faisons que cette exposition soit belle, intéressante et surprenante...

Office du tourisme de Villeneuve d'Ascq.

Nous avons un projet de coopération entre notre association et l'office du tourisme de Villeneuve d'Ascq. Les offices de tourisme seront dorénavant gérés par la MEL. Ce qui fait que leur compétence dépasse le territoire de leur ville d'origine. Nous passons donc un accord avec un office de tourisme de la MEL. Ce qui a été débattu, diffusion de nos activités dans leurs plaquettes et notamment les visites du Fort, le premier dimanche du mois. Mais aussi, un point de vente de nos publications, soit actuellement le livre "Delgutte" et le livre "Le Fort de Mons en Barœul".

RGPD

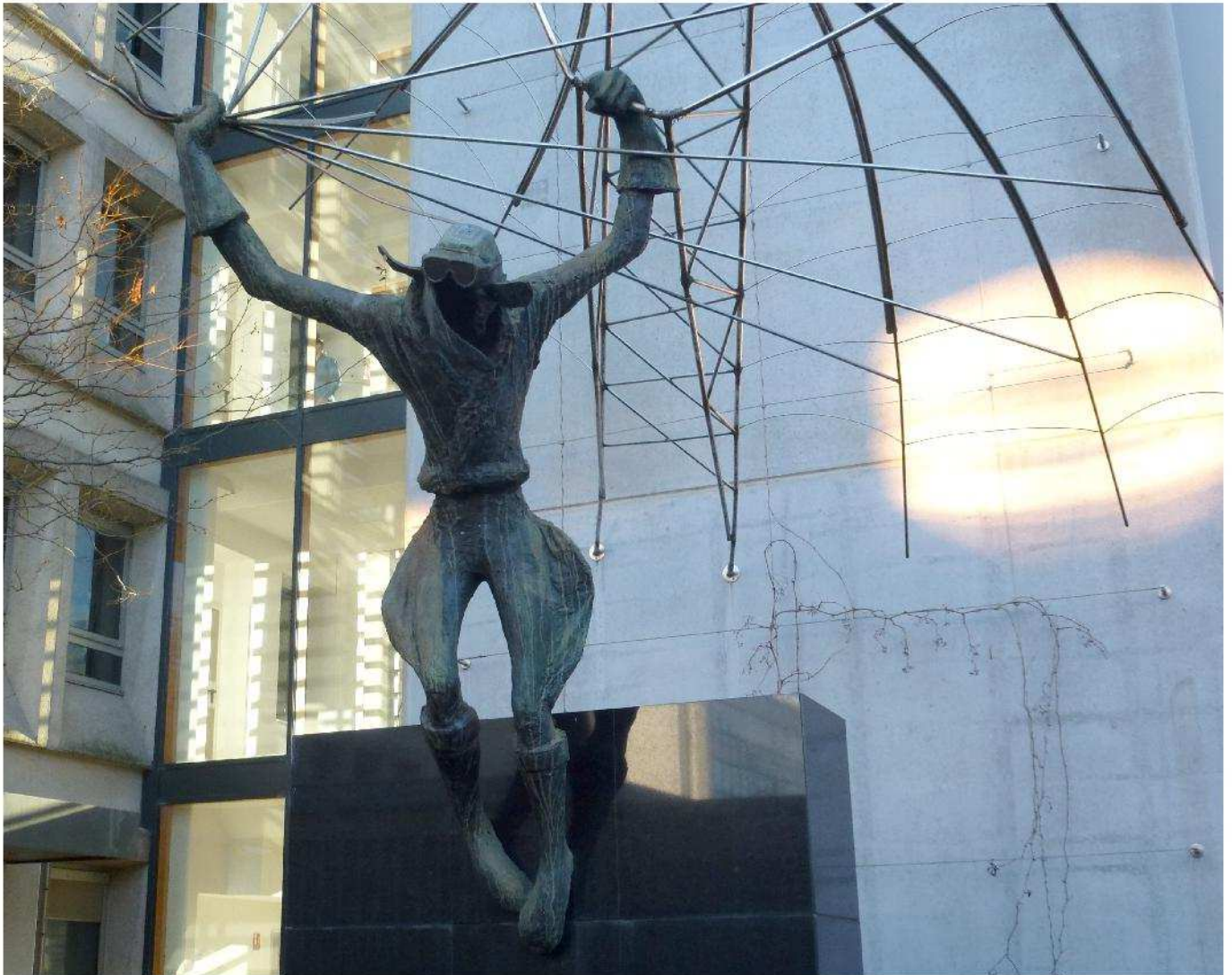
Tout le monde en parle et nous... C'est quoi un RGPD... Nous avons commencé à nous mettre en règle par rapport au RGPD (Règlement Général sur la Protection des Données). C'est-à-dire, que l'on doit respecter les règles au sujet des fichiers informatiques que l'on gère. Par exemple, ils ne doivent contenir que des informations indispensables. Il est interdit de les communiquer à d'autres associations ou entreprises commerciales. On doit en assurer leur protection, contre le vol ou le piratage. Vous avez le droit de demander des corrections sur vos données ou de les supprimer de nos fichiers.

Pour plus d'infos : <https://www.cnil.fr/>

Sculpture à La Mondiale

L'AVIONNEUR

Cette sculpture en bronze et inox porte le nom de « We have lift off » (Nous avons décollé).



(Photo Eric D.)

Sculpture représentant un homme sur le point de décoller

Réalisée à la technique de la cire perdue à patine brune nuancée, possédant des ailes déployées évoquées par une structure en acier inoxydable rapportée au corps en bronze (Fonderie ANPIRE)



Œuvre réalisée par Crispin Guest en 1993

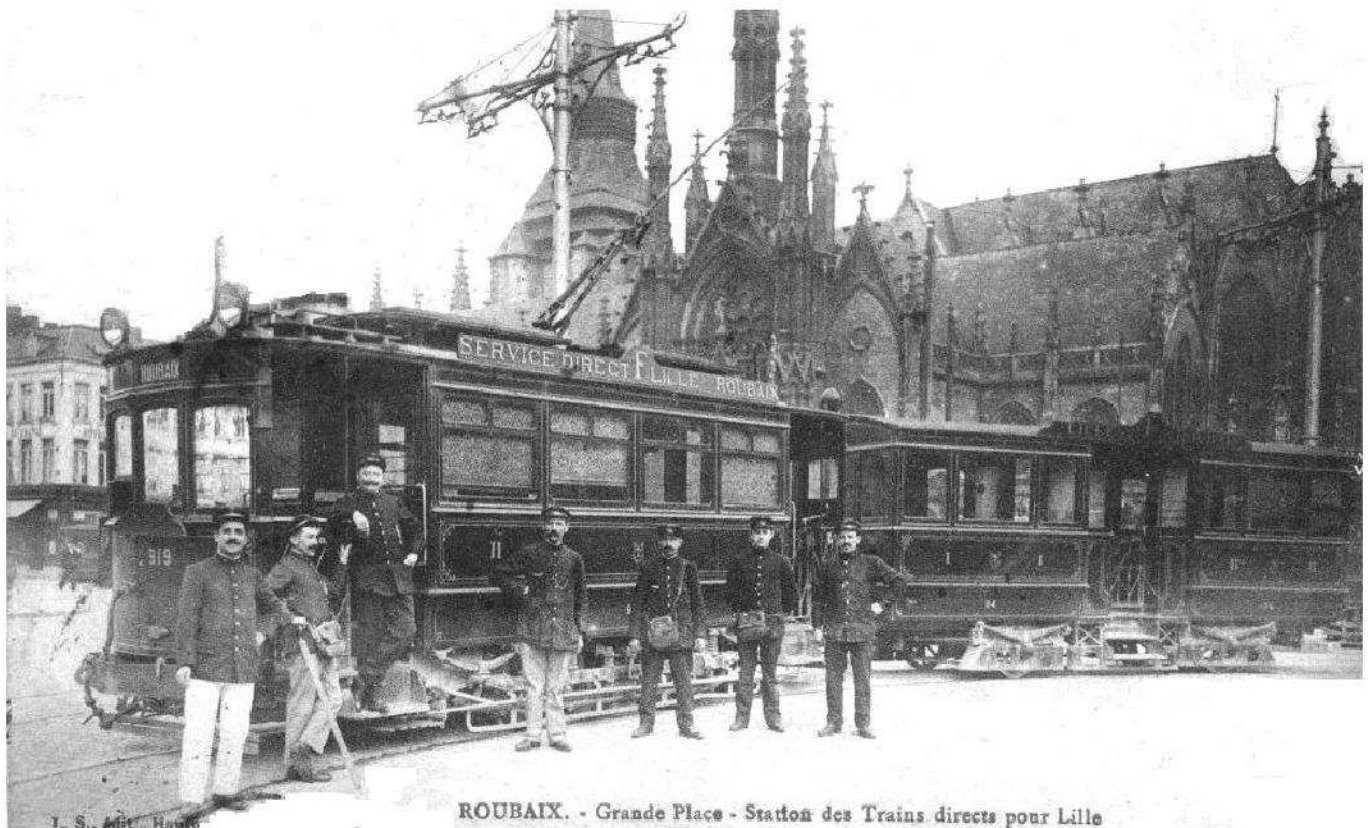
Né au Caire le 7 avril 1947 de parents britanniques, il fait ses études aux Beaux-Arts de Londres en Angleterre avant de suivre les Beaux-Arts de Tours en France où il ouvre son premier atelier en 1974.

Texte Patrick DUCROCQ
Source La Mondiale

Bains forcés d'un monsois

Début juillet 1915, un individu portant brassard et travaillant volontairement pour les Allemands, monte avec de gros paquets dans la voiture-remorque d'un tramway. Le receveur Louis Pecqueur lui fait observer que ces colis gênent la circulation sur la plate-forme et qu'il aurait agi plus sagement en prenant la voiture motrice (*voir ci-dessous*).

Pour toute réponse, ce jeune homme lui répond « qu'il était là et y resterait ». Louis ne fait pas d'autres observations et ne pense plus à ce petit malentendu, qui arrive fréquemment dans un service public. Quelques jours plus tard, le mercredi 7 vers 16 h, alors que le tramway arrive sur la Grande Place de Roubaix, deux policiers arrêtent le receveur et le somment de les suivre. Conduit à la gendarmerie allemande et sans lui faire subir d'interrogatoire, on l'emmène aux Bains Roubaisiens situés à deux pas de la rue Pierre Motte. L'occupant les avait aménagés en prison centrale, après avoir vidé de son eau le grand bassin, ainsi que les cabines de leurs baignoires.



Là, il retrouve son collègue le contrôleur Paul Herbaut, monsois comme lui (*voir Histo-Mons n° 59 1/2017*) et l'abbé Jean-Baptiste Bellaert, un jeune vicaire de l'église Saint-Martin à Roubaix qui avait célébré la fête du Sacré-Cœur un dimanche de juin 1915 et terminé son homélie par ces mots : « *Le Sacré-Cœur donnera la victoire à la France !* ». Deux officiers allemands présents au fond de l'église le dénoncent. Arrêté le lendemain, la justice militaire allemande le condamne à la peine de mort! À l'initiative du premier évêque de Lille Mgr Charost et l'intervention du Vatican, *Sa Majesté l'Empereur* va commuer par grâce, la peine en dix ans de prison cellulaire. L'abbé sera incarcéré dans la citadelle de Lüttringhausen et libéré après trois ans, le 11 novembre 1918. Il fut ensuite nommé curé de Lezennes et mourra en 1932, malade des suites de sa captivité.

Quant à Louis Pecqueur, il est enfermé pendant de longs jours dans une des petites cabines, avec sa sacoche pour oreiller. Dans l'attente de jugement, il entend dire qu'il serait condamné à 6 mois de prison en Allemagne. Si cette sentence est exécutée et vu son âge, c'est indubitablement la mort.



Le « mauvais Français », qui avait fait condamner ce brave homme, avait déclaré à la kommandantur que le receveur l'avait traité de fainéant et reproché de travailler pour les Allemands. Par une coïncidence et après avoir effectué une corvée, Louis a l'occasion de revoir le jeune homme qui l'avait fait arrêter. Ce dernier déclara devant témoins, que celui-ci ne lui avait rien dit, mais qu'ayant une rancune contre la Compagnie et ne pouvant se venger sur elle, il avait pris le parti de la reporter sur son doyen d'âge, avec ses 38 ans de service. Il a profité de ce petit incident pour le faire emprisonner par nos ennemis. Au bout d'un mois et après de nombreuses démarches de sa famille, Louis put sortir de ce calvaire, mais sera très déprimé à sa sortie de prison.

Louis Pecqueur est né le 20 juillet 1855 à Neuve-Chapelle. En 1890, il habite dans la cour Sainte Marie rue Daubresse-Mauvies (*général de Gaulle*) avec sa mère Angélique Vermont, née en 1814 à Laventie, veuve de Louis, né en 1808 à Aubers. C'est dans cette cour, située en face de la boulangerie Castel au n° 44, qu'Angélique y décédera fin janvier 1892. Louis se mariera le 20 avril 1892 à Lille avec Elise Cuvelier, née en novembre 1851 à Bellignies. Le couple aura 4 filles : Elise (1881) – Susanne (1885) – Louise (1888) (nées à Lille sous le nom de leur mère) et Germaine qui naîtra en mai 1893 dans cette cour. En 1896, la famille habite au 84 (*de l'époque*) rue Daubresse-Mauvies. C'est dans cette maison que l'ancien wattman-receveur âgé de 62 ans, jamais remis de son incarcération, y décédera le 14 novembre 1917.

Texte Francis Clabaux. Collaboration de Monique Chabeau
Source : Bulletins paroissiaux. Archives : municipales et départementales
Mise en page AHMB

Le 27 septembre 1907, il s'installe à Lambersart pour y enseigner. De là, il fait la connaissance de Madeleine Lancet, *institutrice d'école libre*, qu'il épousera le 9 août 1913 à Bourbourg (59). Elle est née dans cette commune le 16 février 1886 dans le commerce de ses parents. Son père était vannier (*voir flèche ci-dessous*).

Bourbourg - Place de l'Hôtel-de-Ville, avec Clocher



Le 19 février 1914, ils emménagent au 286 rue Léon Gambetta (*à l'angle de la rue Charles Quint*) à Lille. En août, Joseph est mobilisé, nommé Sergent le 19 octobre. Il part pour le front à Berry-au-Bac (*village de l'Aisne*) où il sera blessé par éclat d'obus le 2 novembre.

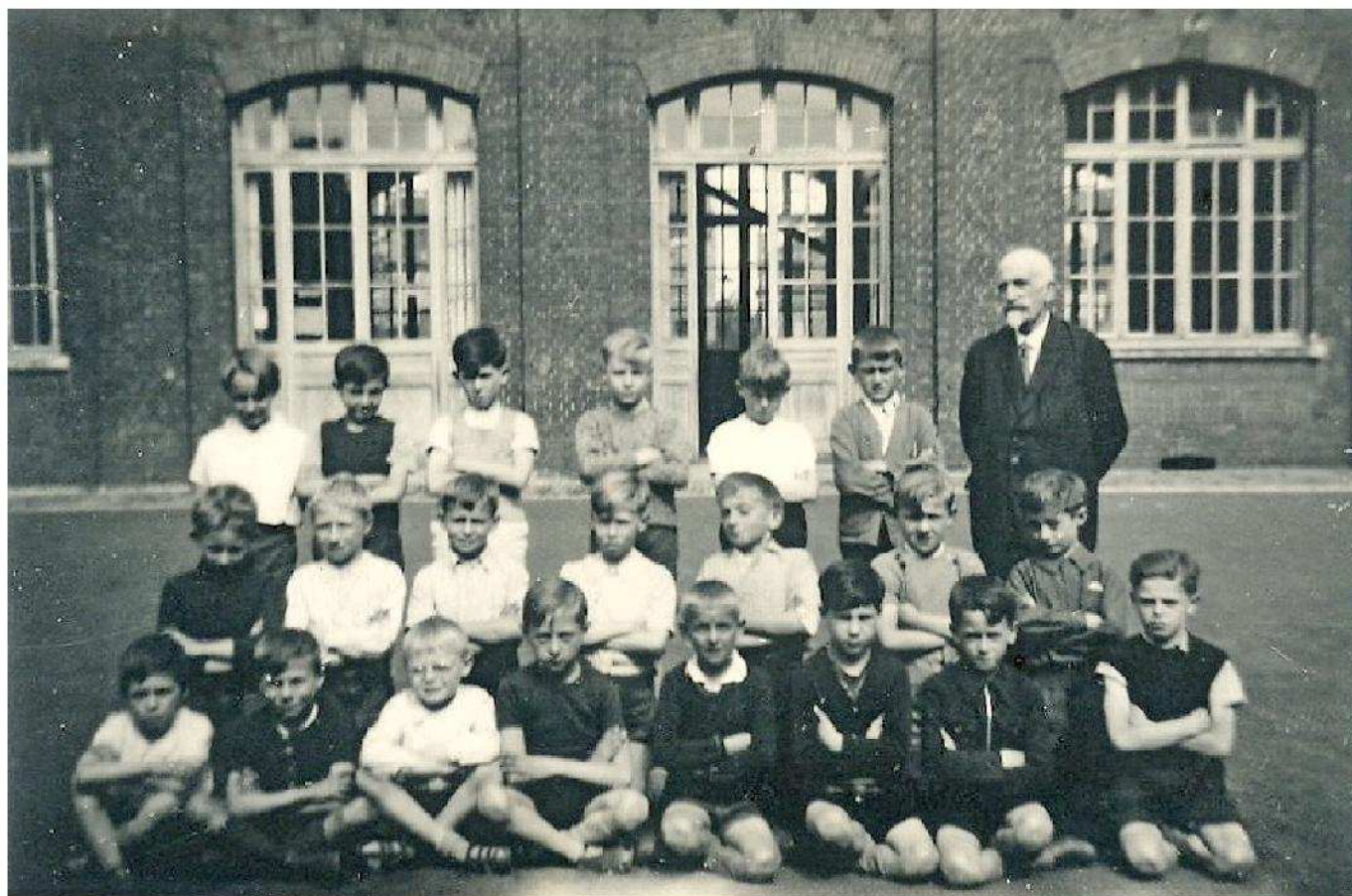
De retour à la tête de sa section, il se retrouve à la bataille de Quennevières, à une vingtaine de km de Compiègne où il est blessé par balle et éclat d'obus le 16 juin 1915. Il sera élevé au grade d'aspirant le 24 juillet 1917. Après la prise du Fort de la Malmaison (*commune de Chavignon dans l'Aisne*), il sera grièvement blessé par éclat d'obus au Chemin des Dames. Pour sa bravoure, il est cité à l'ordre de la Brigade par le général James Edouard Hirtzman, commandant la 87^{ème} Division d'Infanterie.

« Très bon sous-officier, plein d'activité et de dévouement. A été grièvement blessé le 7 novembre 1917, au moment où, après un séjour pénible en tranchée, il était relevé et traversait avec sa section, une zone très violemment battue par l'artillerie allemande. Blessé déjà antérieurement ». Décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze. Il sera nommé sous-lieutenant le 15 mars 1919 et démobilisé le 21.

Le 21 septembre 1921, le couple s'installe à Mons en Barœul au 23 de l'avenue Desrousseaux, Joseph venant d'être nommé Directeur de l'école libre des garçons Saint-Honoré, rue Florimond Delemer et son épouse en qualité d'institutrice dans ce même établissement.

En complément des matières habituelles, ils avaient institué dans leurs classes des cours de solfège, estimant que l'étude de la musique, au moins dans ses premiers éléments, soit à la base de l'enseignement obligatoire comme la lecture et le calcul. Cette mesure avait déjà été prise par Melle Fontaine, Directrice de l'école des filles Notre-Dame de La Treille.

Photo de la 2^e classe de Saint Honoré en 1941/42 avec *Joseph* ?



En récompense de son intrépide bravoure et ses trois blessures aux combats, Joseph est élevé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur. La cérémonie aura lieu le dimanche 14 février 1926 à 11 h, dans la salle du Patronage 18 rue Florimond Delemer (*ci-dessous*).



Une assistance nombreuse de parents, anciens combattants et amis ainsi que tous les élèves des écoles Saint-Honoré et Notre-Dame de la Treille attendent la venue de ce Directeur dévoué. Les tambours et clairons de « *La Fraternelle Saint-Eloi* » saluent l'entrée de M. Evenou, escorté par le Maire Emile De Goedt (*habitait 198 bis rue Daubresse-Mauvriez*), le Curé Alfred Salembier, le Docteur Petit délégué par la Chancellerie et Président des Anciens Combattants, Georges Maquet (*ci-contre, résidait au 32 rue Rollin*) Président du Comité des Ecoles... tous prennent place sur l'estrade.



Après le rappel de ses beaux états de service, M. Petit, Président honoraire du Cercle et Chevalier de la Légion d'Honneur, lui épinglera cette haute distinction. En 1934, Joseph et Madeleine déménageront au 1 rue de la Sablière à Mons en Barœul.

Pour leur retraite, le couple décide de s'installer à Bourbourg, ville de naissance de Madeleine. Pour cela, ils font construire en 1950 une maison au 3 rue Carnot, sur une parcelle d'un quartier incendié lors d'un bombardement allemand le 25 mai 1940. Madeleine décédera en cette demeure, le 19 août 1959 et sera inhumée le 24 dans le caveau de ses parents « Lancet - Machy ».

Quant à Joseph Evenou, il décédera le 22 septembre 1964 à Ardres, au domicile du neveu de Madeleine, Joseph Lancet, *fils d'un médecin réputé de cette commune* et sa femme Marie-Antoinette Terninck qui tenaient un commerce d'électricité-radio-tv, au 34 sur la Place d'Armes, *aujourd'hui commerce de vêtements*, voir flèche.



Le 25 septembre, Joseph sera inhumé auprès de sa femme à Bourbourg dans l'ancien cimetière - 2^e carré à gauche - allée n°4 (*à ce jour, le caveau est dans un triste état*).

Association Historique de Mons en Barœul
 Texte Francis Clabaux, collaboration Annie Beaurenaud
 Archives : municipales, Finistère, Nord et Pas-de-Calais. Bulletins paroissiaux
 Associations : Cousins, Cousines Moëlan – Parts de mémoire Bourbourg – ACHA Ardres

La Doyenne du Nord-Pas-de-Calais est Monsoise !

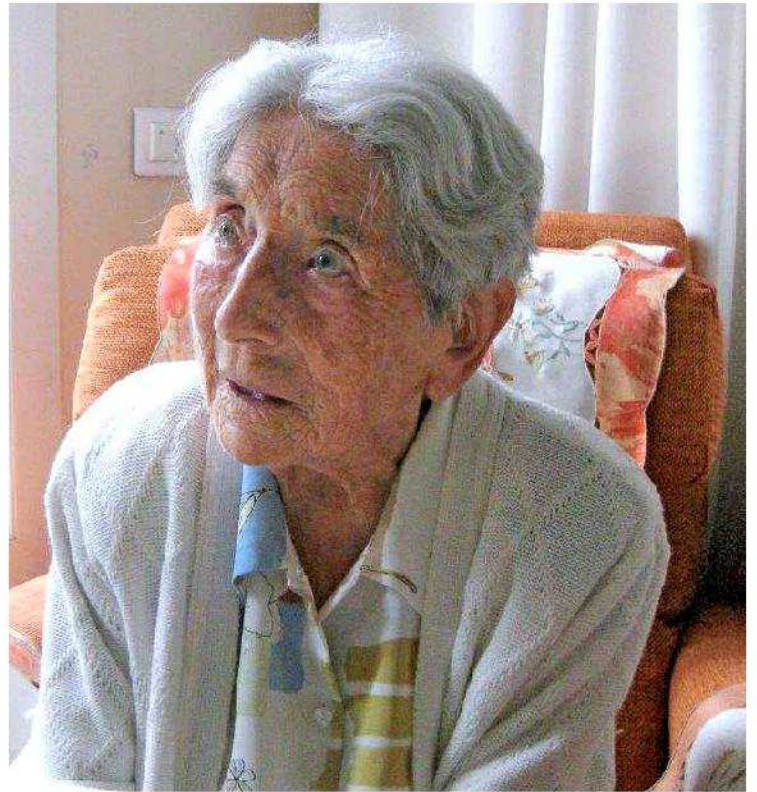
« A 110 ans elle serait la seconde plus âgée des Hauts-de-France »

Marie Louise Pontet est née rue du Chalet à Mons en Barœul le 18 mai 1908.

Son père Jules, né en 1868 à Mailly-Maillet (Somme), était représentant de commerce, *après avoir fait ses études en Angleterre*. Sa mère Eugénie Bricout, née en 1879 à Caudry (59), avait une formation de sage-femme.

Ils s'étaient mariés le 6 juillet 1901 à Caudry et avaient pour témoins, des Monsois résidants dans la rue de Roubaix (*général de Gaulle*) : Louis Devliegher qui tenait avec son épouse au 134 le cabaret « Petit St Pierre », *aujourd'hui banque CIC* et Henri Coppens, employé de commerce au 225. Avant son mariage, Jules habitait dans la rue Carnot avec sa mère Marie Isoline Deberly veuve de Jean Mary Pontet (*décédé à Haubourdin en 1896*). Le couple résidera dans cette maison et aura 2 enfants Yvonne (1902) et Emile (1904), puis s'installera dans la rue du Chalet en 1908.

En 1911, la famille réside au 181 rue Daubresse-Mauvies (*général de Gaulle, voir flèche*). Jules est voyageur de commerce pour l'entreprise de tissage Maquet. Derrière la maison se trouve un beau jardin avec des fleurs d'agrément et une tonnelle, une autre partie était consacrée aux légumes.



« Je me souviens que devant la maison, je me cachais derrière les arbustes pour regarder la marche des Allemands avec leurs casques à pointes. Un jour, un soldat a loupé la marche du tram et s'est étalé sur la chaussée, ce qui m'a fait beaucoup rire !

Le Pont du Lion d'Or ayant été détruit, pour circuler en tramway je devais traverser les rails de trains à pied, après avoir emprunté un escalier pour descendre et un autre pour remonter, c'était difficile ».

La famille s'agrandit avec l'arrivée de Paul en octobre 1913. Marie Louise fréquente l'école Notre-Dame de la Treille. Le 15 septembre 1914, le père rejoint son régiment et sera renvoyé provisoirement dans ses foyers le 4 décembre, en fait il est hébergé chez son frère Jean-Pierre à Rambouillet 31 rue d'Angiviller. Malheureusement, suite à sa maladie aggravée en service, Jules décédera le 2 avril 1915 en cette ville à l'hôpital militaire rue de la Motte. Pendant la guerre, Marie Louise fréquente une école de Caudry qui accueillait les enfants dans ses caves. Sa mère très sévère voulant remédier à son manque d'appétit, s'est présentée dans la classe avec le repas, assiette et couverts, pour l'obliger à manger devant les élèves. Par la suite revenue à Mons, elle allait acheter du son de blé chez le grainetier du quartier, pour confectionner des cataplasmes.

En 1921 Eugénie habite encore au 181 rue Daubresse-Mauvies avec ses enfants, mais partage la maison avec le couple Emile et Gabrielle Hochart, lui étant garçon brasseur à la Brasserie Coopérative de Mons. Le 2 juin, sa fille aînée Yvonne (19 ans) décédera des suites de la tuberculose, son fils Emile malade est envoyé à la montagne. Marie Louise fréquentera l'école Valentine Labbé rue de Thionville à Lille. Cette veuve de guerre, sans profession et avec enfants à charge, ne pouvant plus compter sur l'aide de sa belle-mère décédée, n'est plus en mesure de régler son loyer. Elle sera expulsée du logement par les gendarmes.

En novembre 1923, Eugénie (44 ans) qui tient un petit commerce à Denain (59) se remariera avec Henri DUCORNET, veuf, né en 1874 à Vendegies-sur-Ecaillon (59), commerçant à Haulchin (59).

Le père de Marie Louise étant déclaré « Mort pour la France », celle-ci sera adoptée par la Nation le 18 mai 1928 par jugement du Tribunal civil de Dunkerque.

Elle épousera à Marcq-en-Barœul le 18 Novembre 1933, Robert Delefortrie, *menuisier*, né en mai 1905 dans cette commune. Lui résidait 83 rue de Lille, elle 25 rue de l'Abbé Lemire. Ils auront deux enfants Yvette et Nicole. Profitant de la Loi Loucheur, ils se font construire une maison de 3 étages à La Madeleine (à proximité de la Place du Marché). Suite à la réglementation, il leur est impossible d'en louer une partie. Le rez-de-chaussée sera consacré au commerce de graines végétales et pour animaux, leur brave chat veille au grain en chassant les souris. Robert est négociant en graines et Marie Louise s'occupe du commerce très florissant, « *tout le monde avait des bêtes dans le quartier* ». Retraité le couple s'installe, rue du maréchal Foch à Saint-André-lez-Lille. Agée de 90 ans, elle perd son époux. Quand elle évoque sa mère, elle tourne le poing en signe d'une « femme à poigne ».

Marie Louise, merci de votre accueil plein de gentillesse et d'humour. Nous avons oublié votre grand âge, tant vos souvenirs monsois sont précis ! Vous nous avez confié avoir hérité du caractère de votre maman et vous battre malgré une certaine perte d'autonomie... continuer cela vous réussit !



*Texte Annie Beurenaud
Entretien en l'EHPAD du Clos-fleuri à Saint-André-lez-Lille avec Annie Beurenaud et Xavier Lavallart
Remerciements à Mme Pascale Michon, directrice de cet établissement.
Archives : municipales et départementales. Site internet « les grands centenaires français »*

LA PAIX ILLUSOIRE

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Fort de Mons en Barœul

15 et 16 septembre 2018

Après l'armistice de 1918, Les années "20" et "30"
Évocation de l'entre-deux guerres.

Le 15 septembre, de 14h à 18h expo "La paix illusoire"
Visite guidée du Fort le samedi 15, départ à 15h

le 16 septembre 2018 de 9h à 12h et de 14h à 17h expo "La paix illusoire"
Visite guidée du Fort le dimanche 16, départ à 15h

Fort de Mons en Barœul - 59370 Mons en Barœul - Rue de Normandie
Métro ligne N°2 station - "Fort de Mons" - Bus ligne 13 arrêt - "Bourgogne"

